

Reverence, Manchester Films, Theima Films et Universal Pictures International France présentent

Ludivine Sagnier Nicolas Bedos

amour & turbulences

un film de Alexandre Castagnetti

Excessif Excédée
Exécrable Exclusive
Exquis Extraordinaire
Ex pour toujours ?



REVERENCE, MANCHESTER FILMS, THELMA FILMS
et
UNIVERSAL PICTURES INTERNATIONAL FRANCE
présentent

Ludivine Sagnier **Nicolas Bedos**

amour & turbulences

un film de
Alexandre Castagnetti

Jonathan Cohen
Brigitte Catillon

Arnaud Ducret
Jackie Berroyer

Avec la participation de
Clémentine Célarié **Michel Vuillermoz**

SORTIE: 3 AVRIL 2013

Durée: 1h36

Matériel disponible sur www.upimedia.com

DISTRIBUTION

Universal Pictures International France
21, rue François 1^{er}
75008 Paris
Tél. : 01 40 69 66 56

PRESSE

Sylvie Forestier
sylvie.forestier@nbcuni.com
Florence Debarbat
florence.dnl@gmail.com
assistées d'Ugo Savary
ugo.savary@nbcuni.com

www.universalpictures-film.fr



Synopsis Alors qu'un avion la ramène de New York à Paris où elle s'apprête à se marier, la belle Julie se retrouve assise à côté d'Antoine, un séduisant débauché qu'elle a aimé 3 ans plus tôt. Elle va tout faire pour l'éviter alors qu'il compte sur ces 7 heures de vol pour la



reconquérir! L'occasion pour nous de voyager dans le passé et de revivre leur rencontre, leur amour, leur rupture, autant de scènes rocambolesques, romantiques et corrosives qui vont faire de ce voyage le plus bouleversant de leur vie.

Alexandre Castagnetti



Interview



Comment est née l'idée d'AMOUR ET TURBULENCES?

Alexandre Castagnetti: J'avais au départ rencontré les producteurs de ce film pour évoquer différents projets. Ils m'ont fait passer un scénario américain, « Stand by Love » dont ils avaient acheté les droits d'adaptation en français. J'ai tout de suite accroché. Il faut dire que, comme spectateur, je suis très client de comédies romantiques. Et que, logiquement, j'avais très envie d'en réaliser une un jour. J'ai commencé à travailler sur l'adaptation en compagnie d'amis auteurs avec qui j'avais déjà collaboré. Puis Nicolas Bedos a bien voulu rejoindre l'aventure comme comédien tout en souhaitant retravailler le scénario avec moi. C'est ce que nous avons fait.

Votre version finale est très éloignée de l'originale?

Le processus d'écriture a duré un an. On a réinventé la majeure partie du film, créé de nouveaux personnages (la mère de Julie,

la petite fille de l'avion...), tout en gardant le schéma du script original: le voyage long-courrier réunissant côte à côte un ancien couple et les flash-back racontant leur histoire d'amour, des deux points de vue. Je voulais que cette histoire respecte totalement les règles du genre et faire une pure comédie romantique parlant d'amour et des aléas du quotidien d'une vie de couple. Le gros effort a porté sur les dialogues, où Nicolas a été décisif. Notre but était de parvenir à une vérité absolue dans les échanges entre les personnages. Pendant cette phase de travail, Nicolas et moi jouions nous-mêmes ces dialogues pour vérifier qu'ils ne faisaient pas trop écrits.

Pourquoi cette obsession de la vérité des dialogues?

C'est ce qui m'intéresse le plus aujourd'hui dans ce qu'on appelle la nouvelle comédie française, comme TOUT CE QUI BRILLE auquel j'ai eu la chance de participer ou plus récemment RADIOSTARS. On y retrouve ce

langage commun de vérité, alors qu'il y a quelques années, tout était plus écrit, au sens littéraire du terme. J'ai souhaité ici qu'on se situe dans cette veine comme j'avais déjà pu le faire dans LES INVINCIBLES pour Arte. De mon point de vue, dans la comédie romantique, les dialogues et leur vérité s'imposent sur les situations.

AMOUR ET TURBULENCES respecte un parfait équilibre entre homme et femme. Votre comédie romantique n'est ni pro masculine, ni pro féminine. Vos héros, Julie et Antoine ont chacun, leurs qualités et leurs défauts. Pourquoi ce choix ?

On s'est posé cette question dès le début de l'écriture. Allions-nous prendre parti ? Et si oui, pour lui ou pour elle ? La majorité des comédies romantiques le font. Mais il existe des exceptions, dont l'un des films qu'on avait en tête en travaillant : QUAND HARRY RENCONTRE SALLY. On avait envie du même type de comédie romantique : très dialoguée et construite sur un affrontement entre deux caractères très forts, avec le point de vue successif de l'un et de l'autre. L'un des grands défis du film a consisté à tenir ce parti pris sur la longueur et à jouer avec leurs visions différentes de leur relation jusqu'au quiproquo qui a provoqué leur séparation. Le tout en multipliant les fausses pistes pour que

le spectateur s'attache à eux et ait envie de savoir ce qui s'est vraiment passé.

Le genre même de la comédie romantique nécessite un autre équilibre : entre vanes et moments de tendresse. Comment l'avez-vous trouvé ?

Dans l'écriture, on commence toujours par aller trop loin dans la vacherie un peu vulgaire. Il en reste à l'arrivée, je vous rassure. (rires) Mais mon rôle a consisté à garder une certaine mesure dans tout cela, à ne pas se fier à notre seul plaisir. Certes, aujourd'hui, le public est habitué à avoir un peu plus de trash dans les récits d'histoire d'amour. Mais, pour ma part, quand je vais voir un film qui parle d'amour, j'ai avant tout envie d'y croire. Je suis plus intéressé par la question de savoir si les deux héros finiront ensemble que par les vanes en elles-mêmes. Il faut évidemment qu'il y en ait. Tout est question de dosage. Et donc d'équilibre entre romantisme et humour. Un humour un peu acerbe grâce à Nicolas mais aussi à Ludivine qui a totalement joué le jeu.

Pourquoi avoir choisi Nicolas Bedos ?

Je recherchais un trentenaire beau gosse, marrant, une sorte de Hugh Grant à la française. Avec les producteurs on a pensé à Nicolas. Je ne l'avais jamais vu jouer mais j'avais été frappé comme beaucoup par son incroyable présence











télévisuelle riche de ce charme si particulier de la provocation et de l'autodérision. Il me semblait correspondre pleinement au genre de la comédie romantique. On s'est rencontré, il m'a alors confié son intérêt pour le projet et son désir, si j'en étais d'accord, de retravailler le scénario. J'ai évidemment tout de suite dit oui. Son talent d'auteur ne pouvait que nourrir ce film. C'est en écrivant ensemble qu'on a appris à se connaître et qu'on est devenu amis avant le tournage.

Cela a dû être un atout important pour lui, qui a peu d'expérience comme acteur, d'avoir à la fois co-écrit ce film et établi cette relation de confiance avec vous...

Nous avons appris à nous faire confiance pendant cette phase d'écriture. Nicolas est quelqu'un qui a très peur de mal faire. Il est très angoissé. Il veut à tout prix être brillant et est très éloigné de l'image d'homme sûr de lui et arrogant qu'il peut donner à ceux qui ne le connaissent pas.

Pourquoi avoir choisi Ludivine Sagnier pour faire couple avec lui à l'écran ?

On a réfléchi à des actrices capables de jouer les girls next door piquantes et mignonnes, une sorte de Meg Ryan. J'avoue que je n'avais pas pensé de prime abord à Ludivine car elle n'avait jamais abordé ce

genre romantique. C'est son agent qui m'a parlé d'elle. J'ai tout de suite trouvé l'idée excellente et je l'ai rencontrée dans la foulée.

Qu'est ce qui vous a séduit dans le travail avec elle ?

Ludivine est une très grande professionnelle. Travailler avec elle se révèle être d'une facilité déconcertante. Elle a tellement de métier qu'elle apporte, dans son jeu, des nuances et des précisions d'inflexion à chaque prise. Elle évolue vraiment comme un poisson dans l'eau dans la comédie. C'est une Rolls Royce, capable de passer en un clin d'œil du rire aux larmes. Qu'elle soit dans le champ ou en contre-champ. Et l'avoir comme partenaire a été très bénéfique pour Nicolas. Elle a tout de suite compris ses angoisses, sa peur de mal faire. Elle n'a jamais cessé de le soutenir et de le pousser. Elle l'a « marrainé » en quelque sorte. Et j'ai vu chez Nicolas une sorte de défi personnel pour se hisser à sa hauteur.

À l'écran sa mère est incarnée par Clémentine Célerié. Une mère castratrice qui a façonné sa vision des hommes. Comment avez-vous imaginé ce personnage ?

Dans le scénario américain, ce personnage était la sœur de Julie. Or, pour moi, les personnages secondaires d'une comédie romantique sont censés apporter







- Mais c'est moi qui l'ai quitté Maman!
 - Ben t'as eu raison. J'étais très fière de toi.
 Maintenant achève-le, fais-le bander à mort!

leur côté sombre en essayant d'éloigner les deux protagonistes principaux de l'amour auquel ils sont promis. Dans le cas de Julie, il fallait trouver le pourquoi de son refus de vivre en toute confiance sa relation avec Antoine. L'emprise de la mère s'est imposée à nous, sans doute parce que Nicolas comme moi la connaissons très bien dans nos vies (rires). Cette femme est pleine de tendresse et d'amour pour sa fille mais la détourne des hommes en lui assénant tout le mal qu'elle pense d'eux, puisqu'elle a elle-même été quittée par son mari. À travers cette relation mère-fille, AMOUR ET TURBULENCES s'inscrit dans quelque chose de très actuel. Nous vivons dans un monde où nous sommes tous ultra-sollicités, avec les nouvelles technologies et le boom des réseaux sociaux qui fragilisent toute relation amoureuse. La notion de confiance à l'autre est battue en brèche presque chaque seconde par ces tentations permanentes qui peuvent mettre le couple en danger. Julie en est le symbole parfait. Elle vit toujours chez sa mère car elle a peur... mais elle est enfermée dans un cercle vicieux car sa mère est la première à nourrir son angosse des hommes.

Jonathan Cohen incarne à l'écran le meilleur ami d'Antoine. Pourquoi avez-vous eu envie de lui confier ce rôle ?

Je l'avais rencontré sur LES INVINCIBLES et on est devenu très amis depuis. On a d'ailleurs retravaillé ensemble sur LA CHANSON DU DIMANCHE et écrit différentes choses à quatre mains. J'ai pensé à lui de suite pour ce rôle. Jonathan est littéralement explosif en comédie avec une puissance tragi-comique incroyable. Comme Ludivine, il sait passer du rire aux larmes en un claquement de doigts. Son inventivité est sans limite, dans les dialogues comme dans la vanne pure. Et je trouve qu'il a vraiment touché juste.

Autre personnage essentiel à toute comédie romantique, celui de la maîtresse, campée par Lila Salet. Comment l'avez-vous imaginé ?

Il fallait l'écrire en opposition au personnage de Julie. Qu'elle soit attirante évidemment mais surtout que le spectateur se dise qu'il ne faut absolument pas qu'Antoine succombe à son charme. Ce personnage incarne la tentation à travers la naïveté, donc la cruauté de la jeunesse. Elle a un objectif : coucher avec celui qui fut le premier fantasme de son enfance et tous les moyens

semblent bons pour y parvenir. Et, une fois encore, notre travail a consisté à chercher de la vérité dans ce personnage. Ne pas faire d'elle une simple garce manipulatrice mais aussi une jeune femme touchante par son aveuglement face à l'amour sincère que lui porte le meilleur ami d'Antoine qu'elle ne voit que comme un moyen de parvenir à ses fins.

Qu'est ce qui vous a donné l'idée de faire appel à Jackie Berroyer et Brigitte Catillon pour incarner le couple auquel Antoine et Julie se confient à tour de rôle dans l'avion ?

Jackie est un ami depuis de nombreuses années. Je l'ai connu par le biais de la musique. Comme à chaque fois que je lui ai proposé quelque chose, j'ai eu la chance qu'il me réponde oui. Quant à Brigitte, c'est Ludivine qui m'a parlé d'elle. Elles jouaient ensemble dans NOUVEAU ROMAN de Christophe Honoré au théâtre. Je n'aurais jamais osé lui proposer ce rôle car il me semblait trop petit pour elle. Mais elle a accepté de le faire et j'en ai été plus qu'honoré. Sa simple présence donne du relief à ce personnage, d'autant qu'elle n'est pas non plus une familière de la comédie romantique. Dans l'ensemble du casting de

ce film, nous avons cherché à bannir le côté « catalogue de célébrités ».

Comment avez-vous créé l'aspect visuel du film, notamment avec cette contrainte du huis clos dans l'avion ?

On avait d'abord pensé à construire nous-mêmes un bout de carlingue et à tourner en studio mais cela serait revenu trop cher. On a ensuite cherché autour de Paris des avions laissés à l'abandon et utilisés pour des tournages. Il y en a, mais ils sont trop vieux car ils datent des années 80 ou 90. Et cela ne correspondait pas à l'ambition du film, mélange d'élégance, de glamour et de réalisme. On a alors découvert qu'il existait à Toulouse une maquette à l'identique de l'Airbus A380 sur 20 mètres de carlingue. C'est là que nous avons tourné les scènes d'avion. Mais il a fallu trouver des astuces de mise en scène dans un temps de tournage forcément rapide, budget serré oblige. Nous avons énormément de scènes à tourner mais pas la liberté de multiplier les mouvements dans cet avion car chacune prend du temps. Du coup, le travail s'est essentiellement fait en amont, à l'écriture: raccourcir au maximum ces scènes pour éviter toute sensation de théâtre filmé. Sur le plateau, je me suis servi





- Je viens de New York, mes sculptures vont bien et ma mère elle t'emmerde...



des déplacements de Julie, d'Antoine et du steward (qu'interprète Michel Vuillermoz) pour créer du mouvement à la caméra, et des personnages de Jackie Berroyer et Brigitte Catillon pour sortir du simple champ contre-champ entre Julie et Antoine. Enfin, j'ai essayé de trouver des astuces visuelles - travellings, personnages de l'avion qui se retrouvent dans les décors du passé pour créer des sortes de bug temporel... - lorsqu'on part du présent vers le passé, pour amorcer les flash-back.

Comment avez-vous travaillé avec votre directeur de la photo, Yannick Ressigeac?

C'est un ami de 15 ans et la première fois qu'il se retrouve chef de poste. Jusqu'ici,



j'avais fait des mises en scène plutôt rock'n'roll. Là, le défi était inverse : créer une atmosphère élégante et glamour, mettre en valeur Paris, les personnages... Bref sublimer la réalité. On a commencé à échanger nos références en termes de films puis on est parti dans une direction artistique qui n'est pas forcément celle qu'on se fait d'emblée d'une comédie. Longtemps, celles-ci se devaient d'être éclairées plein pot sans se soucier de la beauté du résultat. Mais, depuis quelque temps, un aspect plus léché semble de mise. On s'est inscrit dans cette direction-là avec en tête l'univers d'un Wong Kar Wai ou de DRIVE qui avait été un choc artistique pour moi.

C'est votre premier long-métrage en solo pour le cinéma. Qu'est ce qui vous a semblé le plus évident ?

Le travail avec les comédiens. C'est l'exercice que j'ai le plus travaillé depuis 10 ans. J'avais commencé par co-réaliser L'INCRUSTE avec Corentin Julius, en 2004. Puis j'ai eu l'occasion de travailler sur deux séries : deux saisons des INVINCIBLES pour Arte et deux autres de LA CHANSON DU DIMANCHE pour Comédie. La télévision vous apprend à travailler vite. Et comme on a peu le temps de s'attacher à l'esthétique, on se concentre sur les dialogues et la direction d'acteurs. Du coup, je suis arrivé sur AMOUR ET TURBULENCES sans la moindre appréhension sur ces sujets. Et ce d'autant moins que j'ai eu moi-même l'opportunité de pratiquer la comédie comme acteur et que j'ai une attirance naturelle pour les comédiens. Je me sens proche d'eux. La communication passe donc très vite. Je ne les utilise pas comme des pions, je suis dans le partage avec eux.



Filmographie d'Alexandre Castagnetti

Comme réalisateur

- 2004** L'INCRUSTE
(avec Corentin Julius)
- 2010** LES INVINCIBLES (TV)
- 2011** LA CHANSON DU DIMANCHE (TV)

Comme acteur

- 2010** LES INVINCIBLES (TV)
- 2010** TOUT CE QUI BRILLE
de Géraldine Nakache et Hervé Mimran
- 2011** LA CHANSON DU DIMANCHE



**Ludivine
Sagnier**



Interview

AMOUR ET TURBULENCES marque votre première apparition dans une comédie romantique. Qu'est ce qui vous a donné envie d'y participer ?

Ludivine Sagnier : Cela fait un petit moment que j'avais envie de tourner dans une comédie romantique. Premièrement parce que c'est un genre que je n'avais jamais abordé et que ça m'amuse forcément d'aller vers des choses inconnues. Deuxièmement parce que je savais que j'allais au même moment ou presque jouer NOUVEAU ROMAN de Christophe Honoré au théâtre et j'avais donc envie de travailler sur quelque chose de plus léger en parallèle. Mais il fallait évidemment que léger rime avec qualité. C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi j'ai attendu aussi longtemps avant de tourner une comédie romantique. Jusque-là, aucune de celle qu'on avait pu me proposer ne m'avait séduite. Or je l'ai été par l'originalité d'AMOUR ET TURBULENCES. Autant pour son écriture que par le choix de celui qui allait être mon principal partenaire de jeu : Nicolas Bedos.

Qu'est ce qui vous a séduit dans sa présence ?

Tout d'abord, le fait qu'il soit dramaturge et en charge avec Alexandre Castagnetti de l'adaptation et des dialogues de ce film. J'ai très vite pu vérifier que cette intuition-là était la bonne : dès les premières séances de travail avec eux en amont du tournage. Ces lectures se sont transformées en séances de réécriture où j'ai pu proposer quelques idées qui ont été reprises. Ce qui est évidemment toujours très flatteur. En tout cas, avec Nicolas, on s'est plu tout de suite. Comme son personnage, il est extrêmement séduisant à première vue. Et grâce à ses prestations à la télévision, il a réussi à se construire aux yeux de certains une vraie-fausse image de garçon très énervant. Or il émane de lui une telle tendresse qu'on finit toujours par lui pardonner. C'est rare de pouvoir provoquer en même temps de l'agacement et une telle complicité. Et c'est évidemment très inspirant pour le genre même

de la comédie romantique. Car dans AMOUR ET TURBULENCES, on parle d'un couple qui s'est séparé et qui, en se retrouvant par hasard dans un avion, fonctionne sur un côté chien-chat. Cette notion d'irritabilité domine donc leur relation.

Quels sont les atouts majeurs d'AMOUR ET TURBULENCES, selon vous ?

Ses dialogues. De mon point de vue, dans une comédie romantique, la situation en elle-même n'a pas à être forcément originale, le cliché est au contraire souvent bénéfique. Mais les dialogues doivent faire mouche. Comme ici. Et puis, pour moi, en tant que spectatrice, une comédie romantique est réussie quand les seconds rôles sont réussis. On a pu le voir récemment dans L'ARNACŒUR par exemple. L'importance des seconds rôles s'impose comme un élément fondateur du genre. Et cela sautait aux yeux dès la lecture du scénario d'AMOUR ET TURBULENCES avant que Jonathan Cohen, Jackie Berroyer ou encore Brigitte Catillon leur donnent à l'écran encore plus d'ampleur...

Comment décririez-vous votre personnage, Julie ?

Julie apporte de la fraîcheur et du doute au film. Et elle a des défauts qui la rendent en fait très moderne. Notamment cette jalousie malade et cette peur de perdre l'autre, éléments récurrents à notre époque où les couples ne durent pas et où il n'existe donc aucune sécurité. Et l'on sent chez elle cette conscience-là. Julie est blasée des histoires d'amour, elle n'y croit pas ou plutôt elle n'y croit plus. Elle a tout le temps peur de perdre et ça en devient insupportable pour elle. Le rapport entre elle et Antoine se révèle donc assez équilibré. Puisque ce dernier est un dragueur invétéré quand elle est une jalouse invétérée. Les torts sont partagés. Il n'y pas un bourreau et une victime dans cette histoire. Julie me rappelle Carrie Bradshaw dans SEX AND THE CITY : une nana qui fait des conneries et n'est en rien irréprochable.

Or j'aime ces personnages féminins qui ne sont pas soumis à l'histoire mais viennent la nourrir par leurs torts. Les femmes ne sont pas des anges qui subissent sans rien dire. Et lorsqu'elle décide de se mettre en couple avec Antoine, Julie fait le choix de l'inconstance. Elle décide de vivre une histoire avec un homme dont elle sait pourtant qu'il ne va pas lui apporter la sécurité dont elle a besoin. Elle se confronte à sa propre fragilité au risque de souffrir. Or nous vivons dans une société où l'on prend de moins en moins de risques. En amour, dès qu'on a peur, on se sépare. Mais Julie, elle, résiste, tient au maximum jusqu'à ce qu'un quiproquo provoque sa séparation avec Antoine. Ce qu'elle aime chez lui, c'est qu'il provoque sa nature et va la forcer à se dépasser. Je me suis totalement reconnue dans sa manière de fonctionner. Pour moi, un couple représente tout sauf la sécurité. Il ne s'agit pas de chercher en permanence le danger mais de se remettre en question pour avancer à deux. Et Julie a ce courage-là.

Comment avez-vous préparé ce rôle ?

Nous avons fait beaucoup de lectures avec Alexandre et Nicolas. Et puis, avec Nicolas, nous avons appris à nous connaître avant le tournage. Nous avons souvent dîné ensemble et nous sommes racontés nos vies... On avait besoin de cette complicité avant de tourner. Et ce qui a tout de suite fonctionné entre nous, c'est le rire. Il ne faut pas oublier que si c'est un auteur et un homme de télé confirmé, Nicolas débute comme comédien. Sa fragilité le rendait assez vulnérable sur le plateau. Je crois qu'avoir appris à nous connaître en amont du tournage lui a permis de s'appuyer sur moi ou plus précisément sur mon expérience. Une relation maternelle s'est nouée entre nous, en quelque sorte. Je l'aidais à se concentrer, à rester patient. Car Nicolas est quelqu'un d'hyperactif. Et, contrairement aux plateaux télé dont il a l'habitude, on attend beaucoup au cinéma. Ma patience et ma docilité ont donc pu l'aider dans ces

moments-là. Mais ce n'était en aucun cas une relation à sens unique, car Nicolas est un infatigable travailleur. Il n'arrête jamais. Au beau milieu d'une scène, il est capable de tout arrêter pour réécrire un dialogue car la phrase qu'il est en train de dire ne fonctionne pas. Il est toujours en mouvement, en ébullition créative. Avoir le co-scénariste sur un plateau et que ce co-scénariste soit aussi acteur a été une chance énorme. J'ai été épatée par l'investissement de Nicolas. Chaque phrase, chaque blague semblaient être une question de vie ou de mort. Et cette implication nous a tous tenus pendant tout le tournage.

Que retenir-vous de votre collaboration avec Alexandre Castagnetti ?

Alexandre n'est pas seulement réalisateur mais aussi comédien et musicien. Parallèlement à son sens de la comédie et à son efficacité imparable dans ce domaine, il a une oreille extrêmement attentive. Et sa justesse nous a guidés en permanence sur le plateau.

Qu'est ce qui change concrètement, dans le jeu, lorsqu'on interprète une comédie romantique ?

Turner une comédie romantique se révèle extrêmement technique et demande une grande rigueur et un travail passionnant sur le rythme. Il y a peu de place pour l'improvisation car une vanne ne va fonctionner que si elle est dite dans un timing précis. AMOUR ET TURBULENCES m'a permis de faire une expérimentation du jeu comique car ce film offre des situations peu réalistes à jouer avec une totale sincérité. C'est ce mélange qui est excitant à jouer et qui fonctionne, à l'écran.

Filmographie sélective de Ludivine Sagnier

- 1989 LES MARIS, LES FEMMES, LES AMANTS**
de Pascal Thomas
- 1999 REMBRANDT**
de Charles Matton
- 2000 GOUTTES D'EAU**
SUR PIERRES BRÛLANTES
de François Ozon
- 2001 UN JEU D'ENFANTS**
de Laurent Tuel
MA FEMME EST UNE ACTRICE
d'Yvan Attal
- 2002 HUIT FEMMES**
de François Ozon
- 2003 PETITES COUPURES**
de Pascal Bonitzer
SWIMMING POOL
de François Ozon
LA PETITE LILI
de Claude Miller
PETER PAN
de P. J. Hogan
- 2005 UNE AVENTURE**
de Xavier Giannoli
- 2006 LA CALIFORNIE**
de Jacques Fieschi
- 2007 UN SECRET**
de Claude Miller
MOLIÈRE
de Laurent Tirard
LES CHANSONS D'AMOUR
de Christophe Honoré
LA FILLE COUPÉE EN DEUX
de Claude Chabrol
- 2008 L'INSTINCT DE MORT**
ET L'ENNEMI PUBLIC N°1
de Jean-François Richet
- 2010 PIEDS NUS SUR LES LIMACES**
de Fabienne Berthaud
CRIME D'AMOUR
d'Alain Corneau
- 2011 LES BIEN-AIMÉS**
de Christophe Honoré
THE DEVIL'S DOUBLE
de Lee Tamahori









Nicolas
Bedos



Interview

Qu'est-ce qui vous a donné envie à la fois de jouer dans AMOUR ET TURBULENCES et d'en co-écrire le scénario et les dialogues ?

Nicolas Bedos: Un jour, j'ai reçu la première version d'un scénario dont j'ai aimé la colonne vertébrale. Il y avait vraiment matière à en faire une belle histoire. J'ai rencontré Alexandre Castagnetti en lui expliquant que j'étais très flatté qu'il me propose le rôle principal d'un film mais que je serais également ravi d'en faire l'adaptation – selon moi nécessaire! Et il m'a répondu... Ok! Ça peut paraître présomptueux de poser des conditions lorsqu'on a, comme moi, si peu d'expérience comme acteur. Mais j'ai la chance de faire beaucoup de choses à côté, ce qui me dispense de tourner pour tourner. Sauf que j'avais envie de faire du cinéma! J'avoue aimer l'idée d'être sur la photo, moi qui suis souvent dans l'ombre de mes comédiens. On s'est enfermés chez moi pendant plusieurs semaines. Et tout en respectant la structure du

scénario de départ, on a refait les dialogues et réinventé la plupart des personnages, dans un ping-pong avec Alexandre qui a su me faire accoucher d'idées qui ne me seraient jamais venues spontanément. Puis une fois ce travail terminé, je suis parti peaufiner le scénario seul de mon côté pour parvenir à une version qui nous plairait à tous. Cette phase d'écriture nous a beaucoup soudés, Alexandre et moi.

Qu'aviez-vous envie de raconter à travers cette histoire ?

Disons que j'ai eu envie d'y injecter un peu de mon histoire, car la structure le permettait. D'intégrer à ce film la problématique du type qui s'est collé une épouvantable réputation de coureur de jupons et qui va devoir prouver à celle qu'il aime enfin qu'elle peut lui faire confiance. Ici, Antoine est avocat. Mais si on le remplace par un dramaturge, c'est peu ou prou ma vie! Et le récit est truffé d'anecdotes personnelles. Après, évidemment, nous avons

déformé les choses en le confrontant au personnage de Julie, une fille délicieuse, mais psychorigide, dont la méfiance à l'égard des hommes a été nourrie par une mère assez diabolique !

Comment avez-vous écrit ce rôle de mère castratrice ?

Dans la version originale du scénario, ce personnage négatif était la meilleure amie de l'héroïne. J'ai souhaité en faire sa mère. Car je trouvais plus cinglant de voir une mère parler de cul de façon aussi crue. En fait, il s'agit d'une femme entre deux âges qui n'a renoncé à rien et qui se venge des hommes à travers sa fille. Mais au final, ce personnage doit beaucoup à Alexandre. C'est lui qui a eu l'idée de Clémentine Célerié pour l'incarner. J'avais écrit, au départ, une femme qui était davantage dans le renoncement. Et Clémentine a apporté une énergie qui permet de mieux comprendre pourquoi elle s'immisce dans la vie sentimentale de sa fille. Si je dois résumer de manière un peu crue, cette femme déteste Antoine parce qu'elle a elle-même envie de le baiser. Et cette situation se révèle totalement plausible du fait que Clémentine est extrêmement belle, moderne et séduisante.

Le film ne prend jamais parti entre Antoine et Julie. Pourquoi ce choix ?

Nous souhaitons cet équilibre mais on a eu peur de ne pas y parvenir. En fait on craignait que Julie ne passe pour une emmerdeuse dont le public se détacherait. Or les mauvaises pièces comme les mauvais scénarios naissent souvent de ce déséquilibre entre les personnages. Quand l'un ramasse tout et les autres se partagent les miettes, c'est néfaste pour l'ensemble. Donc ici, avec Alexandre, nous avons fait en sorte que le spectateur puisse comprendre la névrose de Julie et ainsi ressentir de l'empathie pour elle. Comme dans cette scène où elle crève de jalousie pendant qu'Antoine est au piano. À ce moment-là, le talent d'Antoine se retourne

contre lui. Toutes ses qualités qui ont séduit Julie lui apparaissent comme un danger car elles attirent les autres femmes. Et, au final, Julie se noie dans la peur de l'abandon, de la tromperie. Et AMOUR ET TURBULENCES parle de la trouille. Trouille de la souffrance amoureuse. Avec cette question centrale : Julie va-t-elle préférer flipper avec Antoine, qu'elle a profondément aimé, ou se rassurer avec son futur mari - qui ne la fait pas franchement rêver ?

Qu'est ce qui vous séduit, de manière générale dans les comédies romantiques ?

Je trouve que même les plus lourdes d'entre elles nous rappellent quelque chose d'aussi bête qu'essentiel : l'amour est au cœur de toutes choses ! Qu'il soit exprimé ou refoulé, d'ailleurs... Et quand ça fonctionne à l'écran, la résonance est immédiate. Cela renvoie immédiatement le spectateur à l'état sentimental dans lequel il se trouve. Je l'avais éprouvé avec COUP DE Foudre A NOTTING HILL ou LOVE ACTUALLY. Et c'est ce qu'on a essayé de faire, à notre modeste mesure, avec ce film.

Et quel a été votre chemin pour y parvenir ?

On a gardé les codes classiques de la comédie romantique mais en dotant nos héros d'une ironie permanente : en fait, pour une fois, les personnages ne sont pas dupes du scénario ! Dans tout le processus, Alexandre avait un cap dont il n'a jamais dévié : celui de la romance réaliste, refusant au maximum le comique de situation. Moi-même plus tard, dans mon interprétation, sur le tournage, j'allais parfois spontanément vers des effets caricaturaux. Mais Alexandre m'a toujours freiné. Et il a eu raison. Grâce à sa vigilance, on a pu préserver la vérité des personnages. On n'a pas succombé au piège facile de faire de la vanne pour faire de la vanne. De se faire plaisir au détriment de l'histoire. En fait, on a appliqué à notre manière cette idée selon laquelle l'écriture vraie n'est en rien du naturalisme – qui ne





constituerait qu'en un ennuyeux placage de la réalité – mais qu'elle consiste plutôt à prendre des morceaux exceptionnels de la vie et à les articuler pour parvenir à donner un « sentiment » de réalité.

Quels sont les principaux obstacles que vous avez rencontrés à l'écriture ?

La fluidité des nombreux allers-retours entre les scènes d'avion et les souvenirs en flash-back de Julie et Antoine. Tenter d'éviter l'impression d'une mécanique répétitive. Et cela a demandé beaucoup de travail. Pour y parvenir, Alexandre imaginait sa mise en scène en même temps que nous écrivions. L'un ne pouvait pas aller sans l'autre. Et le résultat à l'écran de ces scènes se révèle très gracieux.

C'est votre première grande expérience d'acteurs, après deux seconds rôles dans L'AMOUR DURE TROIS ANS et POPULAIRE. Comment avez-vous vécu ce tournage ?

En avoir adapté les dialogues peut paraître un avantage. Tout comme le fait qu'Antoine soit assez proche de moi. Mais ce n'est pas pour autant facile de jouer quelqu'un qui vous ressemble. Ma chance s'est située ailleurs : dans le fait de travailler avec Alexandre, Ludivine et Jonathan Cohen. Je ne vais pas mentir : sur le plateau, au début j'étais très « chiant » car bien trop angoissé. Il se trouve que le théâtre et la télévision m'ont « mal élevé » en m'habituant à un rythme très rapide, immédiatement gratifiant, du coup, sur le plateau, je trouvais tout d'une longueur infinie. Le minutieux travail sur la lumière – un des atouts forts du film, au final – s'est révélé mon ennemi principal ! Car la mise en place nécessitait de très longues pauses : Impossible d'enchaîner les prises, ce qui aurait grandement facilité la tâche du comédien débutant que je suis. Et Ludivine a été mon garde-fou en se montrant capable de me remettre à ma place ! J'avais tendance à râler pour tout : la chaleur, les raccords coiffure, l'attente...

Je n'en suis d'ailleurs pas fier avec le recul. Et un soir, Ludivine m'a expliqué en tête à tête qu'il restait deux mois de tournage et qu'elle ne voulait plus entendre le début du commencement d'une plainte. J'étais comme un petit garçon pris en flagrant délit. Elle m'a expliqué que, sans m'en rendre compte, je stressais tout le monde, que je devais garder pour moi tout ce qui m'angoissait et en parler si nécessaire en fin de journée de tournage aux producteurs ou au réalisateur. Mais que, sur le plateau, je devais donner le sentiment d'être content, tout le temps ! J'ai essayé de suivre son conseil et j'y suis parvenu ! Ce qu'elle m'a dit m'a fait gagner énormément de temps pour la suite et m'a permis de remporter quelques batailles contre moi-même !

Comment est née cette complicité entre vous deux ?

On ne se connaissait pas avant le tournage mais elle est née dès les premiers rendez-vous, par le rire. J'ai découvert une personnalité très brillante et très drôle. Mais aussi irrésistible de méchanceté ! (rires) Je suis un enfant de cœur à côté d'elle, je vous assure ! (rires) Je l'aime mais elle peut me terroriser. Et je crois qu'elle a été surprise de me voir aussi démuni et inquiet sur le plateau. D'autre part, Ludivine s'intéresse beaucoup à la politique, au théâtre et à la littérature. Elle connaissait toutes mes chroniques avant de me rencontrer. Nous avons passé 2 mois à débattre !

Quel était le piège principal à éviter comme acteur sur ce film ?

Comme tout débutant, j'avais spontanément tendance à en faire un peu trop, à faire mon numéro. Notamment dans les scènes de comédie pure. J'ai donc essayé de ne pas feindre l'émotion en regardant mes partenaires, en restant dans leurs regards, en accompagnant leur jeu, d'être le plus économe possible dans mes mouvements ou dans mes expressions.



« Oh vous savez, si j'ai pas le poste, c'est juste une tuile de plus... De toute façon, en ce moment, j'ai pas de bol... D'ailleurs je vais être franc : si j'étais vous, je m'engagerais pas...



Qu'est ce qui vous a plu dans votre collaboration avec Alexandre Castagnetti ?

Son regard sur les acteurs, sa bienveillance à notre égard. Il est à la fois très humble et très sûr de ce qu'il veut. Alexandre ne vous écrase pas avec de grandes théories psychologiques sur la direction d'acteurs. Il sait vous faire comprendre ce qu'il veut avec des indications très simples : « Tu peux être mieux », « tu peux être plus subtil », « tu peux être plus drôle ». On se sent accompagné et regardé. Comme il n'est pas bavard, on parvient parfois à le comprendre en croisant simplement son regard. Et puis c'est un

garçon profondément gentil : contrairement à ce que certains imaginent, je n'apprécie pas la vraie méchanceté.

Filmographie de Nicolas Bedos

Comme acteur

2012 L'AMOUR DURE TROIS ANS

de Frédéric Begbeider

POPULAIRE

de Régis Roinsard

2013 L'ART DE LA FUGUE

de Brice Cauvin

Comme scénariste

2012 LES INFIDÈLES

de Jean Dujardin, Gilles Lellouche, Emmanuelle Bercot, Fred Cavayé, Alexandre Courtes, Michel Hazanavicius et Eric Lartigau.

LISTE ARTISTIQUE

Julie.....	Ludivine SAGNIER
Antoine.....	Nicolas BEDOS
Hugo.....	Jonathan COHEN
Franck.....	Arnaud DUCRET
Claire.....	Brigitte CATILLON
Arthur.....	Jackie BERROYER
Marie.....	Clémentine CÉLARIÉ
Georges.....	Michel VUILLERMOZ
Stéphanie.....	Lila SALET
Aïssa.....	Ina CASTAGNETTI
Nina.....	Sophie-Charlotte HUSSON

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....	Alexandre CASTAGNETTI
Scénario original.....	Vincent ANGELL
Adaptation-dialogues.....	Nirina RALANTO, Brigitte BEMOL, Julien SIMONET, Xavier NEMO, Alexandre CASTAGNETTI et Nicolas BEDOS.

Producteurs délégués.....Mathieu ROBINET & Julien RALANTO - Révérence
Catherine BOZORGAN – Manchester Films
Christine GOZLAN & David POIROT – Thelma Films

Directeur de production.....	Yvon CRENN
Directeur de la photographie.....	Yannick RESSIGEAC
1 ^{er} assistant-réalisateur.....	Dominique FURGE
Scripte.....	Natasha GOMES DE ALMEIDA
Chef décorateur.....	François EMMANUELLI
Chef costumière.....	Emmanuelle YOUCHNOVSKI
Chef maquilleur.....	Cédric GERARD
Chef coiffeuse.....	Jane MILON
Ingénieur du son.....	Jean-Paul BERNARD
Casting.....	Martin ROUGIER
Régisseur général.....	Karine PETITE
Chef monteur.....	Scott STEVENSON
Chef monteur son.....	François FAYARD
Mixeur.....	François-Joseph HORS
Photographe de plateau.....	Christophe BRACHET
Musique.....	Nicolas WAUQUIEZ et EYMOON

Effets spéciaux numériques..... Compagnie Générale des Effets Visuels

Une coproduction
Révérence – Manchester Films – Thelma Films
Universal Pictures international France

En association avec
Indéfils
Kinology

Ventes internationales
Kinology

Distribution France
Universal Pictures International France



« Les reproches, la jalousie, les remises en question, tout ça c'est terminé. Je veux vivre à côté de toi. Même si toi c'est tes exs, tes cuites, tes copains de merde, je m'en fous, je prends tout. »

